

COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

ALBERA Dionigi, CRIVELLO Maryline, TOZY Mohamed, dir., *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016.

Homère ne nomme jamais la Méditerranée bien que toute l'action de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* se situe dans ce cadre. C'est sans doute l'un des symboles de la complexité de ce monde. On peut certes convoquer de grands auteurs, Paul Valéry, Albert Camus, Lawrence Durrell ou Fernand Braudel qui, dans des registres différents, caractérisent « leur » Méditerranée. Mais, comme le disent les rédacteurs, cet espace se révèle polymorphe, insaisissable, propice à l'accumulation de lieux communs et d'interprétations contradictoires en tout domaine. Pourtant quelque 171 chercheurs se sont attachés à la rédaction d'un dictionnaire de la Méditerranée qui ambitionne de cerner les savoirs, les territoires, les figures, les pratiques culturelles allant d'Abraham, première entrée, à Zones marines protégées.

Il faut d'emblée renoncer à énumérer les lacunes de l'ouvrage. Chaque lecteur, en fonction de ses spécialités ou de ses curiosités, regrettera l'absence de maints personnages, lieux ou thèmes, absences inévitables dans une œuvre de cette ampleur. Les auteurs reconnaissent d'ailleurs les difficultés de l'entreprise et justifient leurs choix. Mieux vaut souligner les points forts du dictionnaire. Celui-ci s'appuie sur un fond événementiel saisi à travers des affrontements emblématiques comme Alalia, Lépante, Marathon, les croisades, la colonisation et la décolonisation, des figures majeures, par exemple celles de Jésus, Ibn Khaldoun, Léon l'Africain dont la *Description dell'Africa* (1550) est bien analysée, Maïmonide dont le *Guide des égarés* (1191) est aussi heureusement caractérisé. Louis Bertrand, si représentatif de la littérature coloniale, n'est pas oublié. D'intéressantes notices attirent l'attention sur des auteurs moins connus du grand public, tels Goitein, Hilma Granqvist, Peristiany, Pitt-Rivers. Certaines entrées rédigées dans une perspective historique complètent le tableau. C'est le cas de Archéologie, Astronomie, Cartographie, Cinéma, Construction navale, Contrebande, Échanges commerciaux, Navigation... Les notices consacrées à la démographie, aux diasporas, aux migrations vont dans le même sens, de même que les développements plus thématiques portant sur les Conflits, les Conversions, les Jeux... Nombreuses à juste titre sont les entrées évoquant le religieux comme Adam et la définition du péché originel, Bible, Chrétiens, Divination, Juifs qui ménage une place à l'Alliance israélite universelle, Monothéisme, Musulmans, Sept dormants et même Mauvais œil. Le retour sur le passé est facilité par l'étude de divers groupes, tels Mamelouks, Levantins, Marranes, Morisques, Tsiganes... Les villes, absentes *stricto sensu*, apparaissent plus ou moins dans les notices synthétiques comme Cités barbaresques, Échelles du Levant, Îles, Mégapoles... De nombreuses notices, bien problématisées, proposent des interprétations pluridisciplinaires, par exemple Empire, Épidémie – qui situe le nombre de morts dues à la grippe espagnole dans une fourchette allant de 20 à 90 millions de personnes –, Fascisme, Fromage – considéré comme un « facteur de mondialisation » –, Frontière, Genre, Historiographie, Identification... Les arts sont présents, notamment avec Mille et une nuits, Mosaïque, Musique qui conduit à une ouverture ethnomusicologique, Opéra, Poésie.

Le milieu géographique est analysé grâce à des entrées comme Bassin versant, Biodiversité, Climat, Désert, Eau – où il apparaît qu'un Méridional dispose de six fois moins d'eau qu'un habitant du Nord –, Écosystème, Forêt, Mer, Montagne, Olivier, Paysage, Ruralité... Les développements économiques ne négligent pas la dimension culturelle ainsi pour Corail, Industrialisation, Madrague, Sel, Sucre, Tourisme, Vigne... Il en va de même pour les pratiques directement sociales comme le montrent Alimentation, Anis qui aborde la question de la consommation d'alcool en terre d'islam, Bains, Bazar où est évoquée la

technique du marchandage, Mariage, Mort, Parenté, Tauromachie, Virginité vue sous un angle polysémique. Certains points sont repris dans la notice Stéréotypes, ceux-ci étant bien illustrés dans l'entrée Virilité. Les pratiques sociales apparaissent aussi plus ou moins longuement dans les développements consacrés aux sciences, Agronomie qui mène d'Hésiode et Magon au Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes, Alchimie dont les dimensions philosophique, théologique, ésotérique sont soulignées, Anthropologie biologique, Médecine, Pharmacopée. Si le dictionnaire n'adoptait pas un classement alphabétique, on pourrait ajouter qu'il se termine en rejoignant l'actualité avec des notices consacrées au Développement durable, au Nettoyage ethnique ou au Printemps arabe qualifié de « mythe politique ».

Une chronologie, un index thématique, un index *nominum*, un index *locorum*, une précieuse cartographie facilitent l'utilisation du dictionnaire. Les auteurs reconnaissent toute l'ambiguïté du sujet, montrent que les frontières de la Méditerranée sont floues, relatives, voire subjectives, que les valeurs et les pratiques dites méditerranéennes véhiculent à la fois des réalités et des fantasmes, que l'histoire de ce monde vogue de l'universel au très particulier. Les auteurs avouent même que « d'un point de vue scientifique la Méditerranée n'existe pas ». C'est précisément ce qui fait l'intérêt et la richesse de l'ouvrage, par la distanciation constante, l'effort de clarté, la masse des informations. Dans les limites que le dictionnaire s'assigne délibérément, il gagne son pari et atteint à la réussite.

Ralph SCHOR

BELLON Christophe, *Aristide Briand. Parler pour agir*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

Les politiques d'aujourd'hui invoquent souvent la laïcité et la loi de 1905, mais ils ne citent jamais le père de celle-ci, Aristide Briand. Christophe Bellon vient opportunément rappeler ce qu'on lui doit, dans une biographie modèle. Briand naît en 1862 à Nantes et grandit à Saint-Nazaire dans un milieu modeste. Passionné par la langue française, il reçoit le premier prix au concours général. Il travaille pour financer ses études de droit et devient avocat, tout en faisant ses premières armes dans le journalisme politique. Ami de Pelloutier et de Jaurès, il appartient au courant socialiste. Dans les années 1890, il prône la grève générale, mais sans violence. En fait, il incarne très tôt le réformisme de gauche et considère les institutions parlementaires comme les plus propres à faire vivre la République. Briand, élu député du Bloc des gauches en 1902, est aussitôt confronté à la question laïque. Il refuse l'anticléricalisme et l'immobilisme de Combes. Devenu en juin 1903 rapporteur de la future loi de séparation, il veut concrétiser un idéal positif, celui de la laïcité comprise comme une neutralité. Dans cette tâche, combattant habilement tous les extrémismes, il réalise une subtile synthèse juridique et politique, encore en vigueur. Ce sens de l'équilibre le conduit à refuser d'adhérer à la SFIO, officiellement révolutionnaire, alors qu'il avait activement travaillé à l'unité des tendances socialistes. Il devient pour ses anciens camarades un « social-traître » quand il accepte le poste de ministre des Cultes afin de faciliter l'application de « sa » loi. Désormais modéré de centre gauche, il inaugure une exceptionnelle carrière ministérielle car il sera 25 fois ministre et 11 fois président du Conseil. Garde des Sceaux en 1907, il s'affirme contre la peine de mort et pour le droit de vote féminin. Espérant bâtir un travaillisme à la française, il élabore un système de retraites, mais il reste hostile à la syndicalisation des fonctionnaires. Il redoute la guerre et facilite l'élection de Poincaré à la présidence de la République puis l'adoption de la loi de trois ans de service militaire. Pendant la Grande Guerre, il soutient l'Union sacrée,

d'abord comme vice-président du Conseil, puis comme chef du gouvernement le plus long du conflit (1915-1917). Il travaille à imposer la prééminence du pouvoir civil et du contrôle parlementaire sur le pouvoir militaire. Chef de guerre, il dit à Joffre en 1916, « Si vous abandonnez Verdun, vous serez des lâches ». Il retrouve le pouvoir en 1921 et ne le quitte pratiquement plus jusqu'à sa mort en 1932. D'abord partisan d'une exécution stricte du traité de Versailles, il se convainc qu'il faut construire la paix à partir d'une entente franco-allemande, puis d'une forme d'unité européenne. À l'intérieur, toujours partisan de la paix sociale, il travaille à la réconciliation avec l'Église et il réforme les assurances sociales. Christophe Bellon, spécialiste du sujet, notamment de la loi de 1905 à laquelle il a consacré un remarquable ouvrage, propose une étude scientifique solide, empreinte à la fois de la neutralité qui convient et d'une empathie perceptible. Il consacre des pages excellentes à l'art oratoire du magicien du verbe qu'était Briand, à sa personnalité singulière, à la haine qu'il inspira aux extrémistes et à la popularité que suscita sa politique de paix après l'hécatombe de 1914-1918. On ne peut citer tous les développements heureux que contient le livre, sur les mécanismes parlementaires, sur les relations de Briand avec ses grands contemporains, Jaurès, Poincaré, Clemenceau, Barthou et tant d'autres. Briand, homme du réalisme et du juste milieu, esprit subtil et pénétrant, aurait aimé cette biographie toute en finesse et en équilibre.

Ralph SCHOR

Engagements. Culture politique, guerres, mémoires, monde du travail, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016.

L'Université de Provence rend hommage à l'un de ses maîtres, l'historien Jean-Marie Guillon, connu notamment pour ses travaux novateurs consacrés à la Résistance. Jean-Marie Guillon a montré que celle-ci constituait non seulement un engagement individuel, mais aussi l'aboutissement de logiques culturelles et d'interactions sociales spécifiques.

L'ouvrage illustre ces réalités par une première partie centrée sur les cultures politiques de la France méridionale. Ainsi, le bas Comtat, traumatisé par les massacres de 1791, passe d'un engagement révolutionnaire en 1790 à un choix conservateur qui dure sur le long terme. Dans les Basses-Alpes, la mémoire de la résistance au coup d'État de 1851 se maintient jusqu'à nos jours. Les radicaux toulonnais fondent une culture républicaine, renforcée par les clubs de rugby, soutenant les mutuelles ouvrières et participant dans les années 1920 aux manifestations en faveur de Sacco et Vanzetti. Mais, depuis 1962, la présence de 20 000 rapatriés d'Afrique du Nord dans le grand port contribue à renforcer un rôle politique devenu blanc.

Le livre offre de riches contributions sur les guerres du XX^e siècle. L'itinéraire de Jean Norton Cru qui traque les écrits trop lyriques ou fantaisistes sur la Grande Guerre est analysé avec soin, de même que les choix intellectuels des artistes allemands installés en France dans les deux avant-guerres. Les idées reçues sur la Résistance et les mythes inspirés par ce mouvement sont passés au crible de la critique. Les exemples régionaux sont vus à travers la répression anti-résistante en Bretagne, les lieux de mémoire dans cette même province, les liens entre clanisme et Résistance en Corse, le destin singulier du pacifiste maçon marseillais Jean Roumilhac. La définition du patrimoine esquissée lors de la reconstruction du quartier du vieux port à Marseille inspire des pages intéressantes. La mémoire toponymique de la Première Guerre mondiale (1134 rues consacrées à Foch) souligne une forte empreinte dans

l'espace public, tout comme les deux monuments aux morts d'Aubagne. L'évolution de l'attribution du prénom « Philippe », référence à Pétain durant la guerre, l'absence de « Charles » à la Libération, la naturalisation des militaires syriens et libanais à la même époque, les silences sur la référence au STO ouvrent d'amples perspectives de réflexion.

Le chapitre consacré au monde du travail met en lumière les 55 % d'hommes actifs qui, à Bandol, sont des « travailleurs de la mer au XVIII^e siècle, les habitants d'Alosno, village industriel andalou qui lutte contre les fumées toxiques à la fin du XIX^e siècle, la défense de la calanque de Port-Miou par le Félibrige en 1910, quand se précisent les menaces de pollution, la sauvegarde des espaces boisés de la Sainte-Baume contre les projets d'urbanisation au XX^e siècle, la perception des risques industriels autour de l'étang de Berre, la répression de la pêche à la dynamite entre 1914 et 1945. Le conditionnement du lait de longue conservation en boîtes de carton a raison des fruitières traditionnelles dans les Alpes du Sud.

Ce livre très riche et réussi, centré sur la notion d'engagement, renouvelée par l'histoire culturelle et une perspective pluridisciplinaire, permet de mieux saisir la complexité des sociétés méditerranéennes.

Ralph SCHOR